



*La récolte des céréales dans l'ouest.*

photo Agriculture Canada

de plus en revenus. Mais le président Carter les suppliait d'être de bons citoyens, jouant sur leur fibre patriotique. Qu'espérait-il au juste de cet embargo? Probablement ne le savait-il pas bien lui-même, car il avait agi sur un coup de tête, comme le prouvèrent les événements des jours suivants.

Washington savait qu'Ottawa n'essaierait pas cette fois de profiter de la situation: le nouveau gouvernement conservateur au pouvoir semblait bien plus favorable aux desseins américains que tous ces prédécesseurs. Mais—la chose est tellement invraisemblable qu'on a du mal à y croire—la Maison Blanche a semblé oublier l'Argentine, ce nouvel exportateur majeur de céréales (depuis 1976) et qui en 1980 possédait justement d'importants surplus. Un émissaire américain fut donc dépêché à Buenos Aires en catastrophe, pour prier le général-président Videla de ne pas tirer profit de la situation. Ce dernier, profondément irrité par la campagne de droits de l'homme de Jimmy Carter, prit au contraire un malin plaisir à jouer ce vilain tour à son ombrageux mentor: il réussit à combler 60 p.cent des besoins soviétiques. Dès lors, comme le soulignait un haut fonctionnaire du département d'État, l'embargo était devenu symbolique. Mais ce n'est pas tout.

Quelques pays européens, dont l'Espagne, s'empressèrent à leur tour de vendre à Moscou qui offrait des prix fabuleux: 225\$ la tonne métrique de blé, au lieu d'un taux régulier d'environ 185\$ à ce moment-là. Et pour compenser ce qu'ils vendaient, ils allaient s'approvisionner directement sur le marché américain, où les prix étaient à leur plus bas. . . en raison de l'embargo. Mais il y eut plus insultant encore.